

RECENZII / BOOK REVIEWS

Wolfram Hoepfner, HALIKARNASSOS UND DAS MAUSSOLLEION, Editions Philip von Zabern, 2013, 144 pages, 77 figures, ISBN 978-3-8053-4609-2

Dans son livre, Wolfram Hoepfner projette sur une séquence exceptionnelle de l'histoire de l'art de construire, un regard synthétique et complet, sous la loupe duquel la vie du Monument est intégrée non seulement dans le milieu historique et culturel auquel il a appartenu, mais aussi dans son devenir ultérieur, dans les textes antiques qui ont perpétué sa mémoire et jusqu'aux recherches modernes. Le Monument doublement présent dans la mémoire de la postérité, d'abord par la splendeur de sa matérialité et puis par la renommée de son fondateur avec le nom duquel il est devenu synonyme – le monument funéraire de Mausole successeur de Hékatomnos de Mylasa et satrape de Carie de 377 à 352 av. J. -C. – a été érigé à Halicarnasse, ville antique enterrée sous l'actuelle ville de Bodrum. La prestance monumentale de cette architecture totalement particulière a fasciné les contemporains et la postérité si bien que le monument a été considéré *opus id ut esset inter septem miracula, hi maxime fecere artifices* (Pline NH, 36, 30), et son nom est devenu dès le I^{er} siècle un générique accordé à tout monument funéraire doué d'expressivité artistique et ampleur dimensionnelle. Ainsi que suggéré par le titre du livre et annoncé dans la préface, l'auteur extrait le monument de l'isolement de son unicité artistique et l'étudie dans le contexte de la ville à la quelle il a apporté la célébrité. L'analyse des connaissances acquises jusqu'à présent sur la ville antique précède l'étude du monument et, à son tour, est devancé par la présentation sélective des plus importantes études de la fin du XIX^e siècle sur les sources antiques (notamment les écrits de Walter Judeich ou de Simon Hornblower), l'ensemble desquelles a ravivé des fragments de l'histoire du mausolée et du roi carien. Sont ainsi mentionnés dans un registre critique les enregistrements cartographiques à partir du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, en passant par les plans de Spratt – qui ont permis à Ch. Newton la localisation du mausolée et dont l'importance reste actuelle par le témoignage concernant des structures, disparues aujourd'hui – jusqu'au plan de Wolfgang Radt –, dont W. Hoepfner n'oublie pas de souligner la supérieure charge euristique.

Il est évident que la tentative d'apporter un maximum de précisions possibles sur les événements urbains propres à une ville antique enterrée sous une ville moderne est extrêmement difficile et, à

bien des égards, voire impossible. Il est d'autant plus difficile d'imaginer que la reconstitution exhaustive du paysage culturel dans lequel s'est manifesté l'art de construire illustré par le planning urbain et par le monument d'une éternelle fraîcheur (*sempiterno florentes*, Vitruve VII. pref. 13) dressé à Halicarnasse soit possible. Cependant, c'est bien là l'objectif que l'auteur exprime avec une précise clarté tout au long de son livre. W. Hoepfner essaye de récupérer dans des domaines d'étude situés apparemment en arrière-plan par rapport au sujet principal, des éléments qui peuvent soutenir de manière plus ou moins directe la reconstitution d'un tableau en bonne partie lacunaire. Les informations provenant de sources antiques, recherches archéologiques, d'études historiques ou d'interprétations architecturales sont extraites, commentées et présentées avec la transparence nécessaire au geste scientifique, tout en permettant aux opinions personnelles de l'auteur de faire surface avec clarté, chaque fois que nécessaire. C'est dans cet esprit que l'auteur sélectionne dans la géographie historique de la péninsule d'Halicarnasse et des régions voisines telle qu'elle ressort des sources antiques et des vestiges de Pédasia, Syangela, – ou de Rhodes – des arguments qui mettent au premier plan ce monument funéraire comme un témoignage emblématique de la culture des cariens, partout où ils ont fait remarquer leur présence. Par la volonté politique du roi Mausole, mais surtout par la volonté artistique d'un groupe d'artistes grecs, Pytheos, Sathyros, Scopas, Briaxis, Leochares et Timotheos, ce type de monument, a atteint le sommet de l'expressivité à travers l'art au milieu du IV^e siècle à Halicarnasse et restera dans l'histoire sous le nom de *mausolée*.

Les relations entre les habitants d'origine carienne et ceux d'origine grecque, bien qu'esquissées brièvement, offrent à l'auteur l'occasion de mettre au premier plan la figure d'Artémise I^e, la fille de Lygdamis, l'alliée de Xerxès dans la bataille navale contre les Grecs, mais aussi la figure du « père de l'histoire », Hérodote, né lui aussi à Halicarnasse qui est la principale source d'informations au sujet de cette femme douée de « sagesse et courage ». Le bref regard jeté sur l'histoire antérieure au roi Mausole et sa femme et sœur Artémise II^e à l'époque desquels la capitale de la Carie est déplacée de Mylasa à Halicarnasse, permet à l'auteur de rendre plus transparent le rôle de l'Halicarnasse-Zephyryon en tant que facteur de pouvoir dans le sud-est de la mer Egée et, implicitement moins surprenant, ce transfert d'autorité urbaine. La description des événements de l'époque du satrape Hékatomnos et de son héritier, Mausole, une